

(Fig. 114) et assyriens, sur des vases, des cachets et des pierres de l'époque des Atrides¹, et sculptée sur les tombeaux de Xanthe (Pl. XVI).

Un détail bien particulier aux reproductions perses et ioniennes montre avec clarté la liaison des écoles primitives de l'Iran et des colonies grecques. Dans les deux bas-reliefs, la crinière du lion est représentée par une superposition d'écaillés

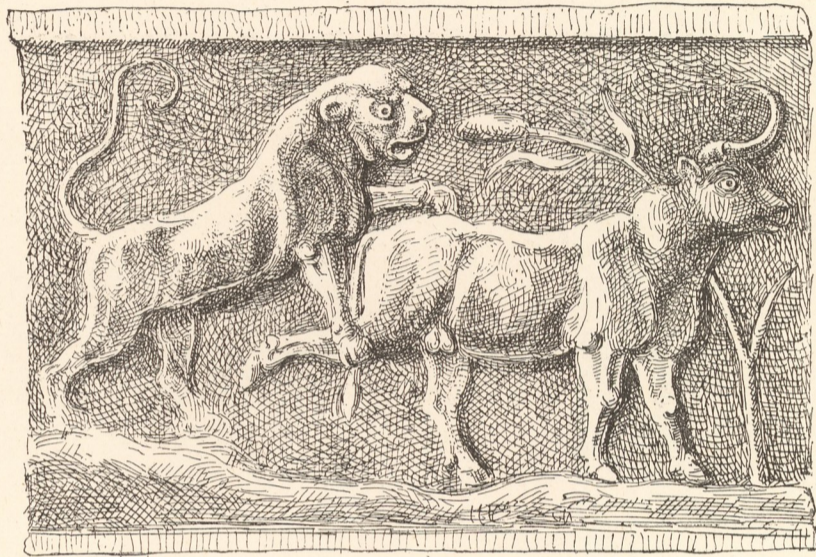


Fig. 114. — Cylindre chaldéen
(Cabinet des Médailles).

frisées à leur extrémité. C'est là, évidemment, la traduction conventionnelle des poils que les Assyriens traitaient avec quelque symétrie, mais qu'ils rendaient cependant d'une manière plus réaliste que leurs successeurs.

Au-dessus du triangle occupé par ce dernier bas-relief, on voit des serviteurs chargés de vivres monter les marches fictives de l'escalier reproduit sur le parement extérieur de la balustrade (T. II, Pl. XV). L'idée de cette singulière ornementation est peut-être égyptienne. Sur les bords du Nil, les personnages disposés le long des degrés sont en général des prêtres faisant partie des théories qui se déroulaient à certaines fêtes dans les cours et sur les terrasses. Il ne saurait être question, à Persépolis, de cérémonies religieuses; il est à présumer que nous assistons aux défilés des cadeaux offerts aux fêtes du Nôrouz à tous les souverains iraniens.

Les bas-reliefs que je viens de décrire sont communs à tous les palais persépolitains; dans l'apadâna aux cent colonnes, les dimensions considérables

1. Schliemann, *Mycènes*, p. 391, fig. 470 et 471.